

en rien à une trahison, c'est à coup sûr l'existence calme et patriarcale que je mène au fond de ce vieux château de province.

Olympe réussit à donner à sa physionomie fine et mobile une expression presque ingénue.

—Peut-être, en effet, avez-vous raison, dit-elle avec l'appareurce d'une entière bonne foi; peut-être me suis-je laissée égarer par des soupçons dénués de fondement... Mais, cependant, vous ne vivez pas seul au château de Rochetaille...

—J'y reçois l'hospitalité d'une parente, la comtesse de Kéroual.

—Ah! et comment est-elle, cette parente?

—C'est la meilleure personne du monde.

—Je ne vous parle point de ses qualités morales. Je veux savoir si elle est belle.

—Elle ne l'a jamais été, ma pauvre cousine.

—Jeune?

—Tant s'en faut! Elle est veuve et mère de famille.

—Vous êtes bien certain de ne vous illusionner ni sur son âge, ni sur sa figure?

—Ah! par exemple, la question est bizarre! Il me semble que je m'y connais un peu, que diable! Pourquoi me demandez-vous cela?

—Parce que certaines personnes m'avaient affirmé que la comtesse de Kéroual était jeune encore et de la beauté la plus accomplie.

—Eh bien! chère enfant, ces personnes vous trompaient, ou se trompaient elles-mêmes... ou plutôt elles ne connaissaient pas la comtesse.

—Vous m'étonnez!

—D'où vient votre surprise?

—De ce que les gens qui m'ont renseigné sont du pays et connaissent parfaitement Mme de Kéroual. Je puis vous citer, entre autres, la maîtresse de cette auberge.

Gontran eut aux lèvres un nouvel éclat de rire, encore plus contraint que le premier.

—Quelles singulières autorités me citez-vous là! s'écria-t-il. On voit bien que vous êtes une Parisienne pur sang, que vous n'êtes jamais sortie du milieu des grandes villes et que les mœurs et les habitudes des campagnes vous sont parfaitement inconnues. Si vous aviez pratiqué quelque peu nos villageois, vous sauriez que pour eux c'est le plumage qui fait l'oiseau, et qu'à leurs yeux une femme est toujours jeune et belle quand elle possède un château, et quand ils la voient passer, habillée de velours et de soie, dans une calèche à huit ressorts...

Le baron s'interrompit.

—Mais pourquoi donc me regardez-vous ainsi? demanda-t-il.

—Parce que je suis curieuse d'étudier l'expression que prend votre visage lorsque vous mentez avec une si rare imprudence, répliqua nettement Olympe.

Gontran fit un brusque haut le corps.

—Je mens! répéta-t-il. Je mens, moi!

—Comme un laquais, mon cher.

Gontran devint pâle et murmura en serrant les poings:

—Ah! vous êtes bien heureuse de n'être qu'une femme.

—Parce que si j'avais d'un homme autre chose que le costume, vous me provoqueriez, n'est-ce pas? fit la jeune femme en riant.

—Certes, je ne laisserais point un homme répéter deux fois que j'ai menti! Je lui demanderais tout son sang pour laver une pareille injure.

—Et vous auriez tort, mon cher; car une balle brisant un crâne, ou la pointe d'une épée trouant une poitrine, ne changeraient pas le mensonge en vérité!

—Encore!

—Oui, mon très bon, encore et toujours. Et ne roulez pas des yeux furibonds puisque vous n'avez ici personne à extorquer. Abstenez-vous, en outre, je vous en prie, de dénégations nouvelles, elles seraient inutiles. J'ai vu Mme de Kéroual.

—Vous!

—Moi... si vous voulez bien le permettre.

—Et quand l'avez-vous vue?

—Hier.

—C'est impossible!

—Croyez-vous?

—J'en suis sûr. La comtesse n'est point sortie.

—D'accord. Mais, moi, je suis entrée dans le parc, tandis que vous étiez à la chasse. Le jardinier a dû vous dire que la lettre qui vous a fait venir ici ce matin lui avait été remise par un très-jeune homme. Ce jeune homme, c'était moi. Je me suis approchés sans bruit d'une tonnelle sous laquelle Mme de Kéroual lisait ou rêvait, et j'ai pu me convaincre par mes propres yeux qu'elle était jeune et qu'elle était belle. Ignorez-vous d'ailleurs que votre prochain mariage avec la comtesse est le secret de Polichinelle? Tout le monde s'en occupe dans ce village, c'est le bruit public, on ne parle pas d'autre chose, et si vous voulez que je fasse monter la maîtresse de cette auberge, elle s'empressera, croyez-le bien, de vous en faire ses compliments.

—Eh! ma chère, répliqua Gontran, ne savez-vous pas que le bruit public est presque toujours menteur.

—Soit! Je veux bien vous croire. Mais il me faut des preuves. Retournez au château... faites vos malles, et repartons demain, ensemble, pour Paris. Est-ce entendu?

—Non.

—Pourquoi?

—J'ai dans ce pays des intérêts qui ne me permettent pas de le quitter en ce moment.

—Des intérêts! Vous n'en avez pas d'autres que votre mariage!

Gontran fit un geste de colère, et comprenant enfin qu'il essaierait vainement d'abuser la clairvoyance d'Olympe, il résolut de tenir tête à l'orage, et il demanda d'un ton sec:

—Eh bien! quand cela serait?

—Cela est.

—Ne suis-je pas libre?

—Vous l'êtes incontestablement, mon cher, de chercher à prendre femme, mais je le suis aussi, moi, d'aller trouver la comtesse de Kéroual et de lui dire: "J'aime le baron de Strény, je l'aime malgré ses vices; je lui ai tout sacrifié! Moi qui ne vivais que pour le luxe et pour les joies de la vanité, je suis descendue sans me plaindre jusqu'à la gêne... presque jusqu'à la misère! Rendez-moi mon amant, madame!" Et la grande dame ne voudra pas voler son bien à la pauvre fille.

—Vous ferez cela, vous? demanda le baron d'une voix sourde et les dents serrées.